



Polonaise in A-flat Major, Op. 61

Frédéric Chopin

♪ Niveau 80/100 (Virtuose)

Abonnez-vous à OKTAV Premium dès aujourd'hui !

Achetez dès maintenant ce titre, ou abonnez-vous à OKTAV Premium. Vous bénéficierez alors d'un accès illimité à notre bibliothèque de partitions ainsi qu'à des recommandations personnalisées.

En savoir plus

POLACCA - FANTASIA ⁽¹⁾(dedicata alla Sig.^{na} A. Veyret)

(pubblicata nel 1846)

Op. 61

13.

Allegro maestoso

f *p* (ma vibranti) (all.)

α) I critici vogliono vedere nelle ultime pubblicazioni di Chopin (comprese la Sonata in Si min., la Berceuse, la Barcarola, la Mazurka op. 51 e la Sonata per pianoforte e violoncello) un rallentamento della fantasia dovuto al deperimento fisico causato dalla crisi morale conseguente alla rottura con la Sand.

Il musicista sensibile e fine vedrà invece (mi sembra non possa essere altrimenti) in questa Polacca-Fantasia, come in quelle altre composizioni, un passo gigantesco verso la perfezione sempre agognata dal nostro autore ed alla quale è assai più vicino con questa che con le precedenti opere.

Ganche la definisce "un sublime canto d'agonia volta a volta doloroso ed eroico" e Saint-Saëns disse: "Essa mi sembra tanto toccante! Scoraggiamento e delusione, rammarico di abbandonare la vita, pensieri religiosi, speranza e confidenza nell'immortalità, essa esprime tutto ciò in una forma eloquente ed avvincente." E Kleczynski: "Questa epoca tanto dolorosa ha prodotto pertanto ancora un pensiero grande e trionfale, una protesta contro la malattia, contro la debolezza del corpo, un grido dell'anima che si sente ancora forte; esso è la Polacca-Fantasia op. 61. L'idea madre di questa Polacca, nascosta sotto una forma disgraziatamente troppo vaga, era di dimostrare le sofferenze, la prostrazione ed il prossimo trionfo del suo popolo. Chopin sentiva tutto ciò nonostante la debolezza del suo corpo; il suo spirito si nutriva sempre d'una viva fede e d'una speranza indistruttibile."

Questa Polacca non ha il carattere epico delle due precedenti, ma il secondo sostantivo (Fantasia), che è un aggettivo, mette questa composizione assolutamente fuori categoria e ci impone di considerarla non più alla stregua delle precedenti Polacche, ma come una concezione assolutamente nuova nell'etica e nella tecnica. Ad essa forse si può appunto il primo sostantivo, che predispone l'ascoltatore ad aspettarsi una composizione di ben altro carattere: ma se l'esecuzione sarà tale da neutralizzare l'effetto che deriverebbe dall'esser schiavi del significato della parola Polacca, questa composizione avrà il diritto, non meno delle sue consorelle, ad una ben più meritata notorietà.

In una lettera del Dicembre 1845 alla famiglia, Chopin scrive: "Ora vorrei terminare una Sonata per Violoncello, una Barcarola e qualche cosa ancora che non so come intitolare." Si trattava appunto della Polacca-Fantasia e basta questa citazione per far capire che Chopin non ha mai pensato a scrivere una vera e propria Polacca.

β) Questo *preambolo* si presenta nelle più antiche edizioni senza suddivisione fino al secondo *red* in valori di semiminime, in piccolo come qui. Altrettanto si verifica per ciascuna delle quattro cadenze. Klindworth ha messo le suddivisioni punteggiate ed ha distribuito i brani fra le due mani, riducendo a crome i valori di questi disegni ascendenti. Preferisco lasciare tutto come nell'edizione Mikuli (salvo la divisione punteggiata), perchè l'esecutore non sia costretto entro confini ritmici troppo arbitrari. Rinunzio alla suddivisione fra le due mani (salvo all'inizio) in omaggio alla qui necessaria uniformità di tocco.

α) Les critiques veulent voir dans ces dernières publications de Chopin (y comprises la Sonate en Si min., la Berceuse, la Barcarolle, la Mazurka op. 51 et la Sonate pour piano et violoncelle) un ralentissement de sa fantaisie dû au déperissement physique causé par la crise morale qui suivit la rupture avec Georges Sand.

Un musicien sensible et fin y verra au contraire (il me semble qu'il ne puisse en être autrement) dans cette Polonaise-Fantasia, comme dans les autres compositions, un pas gigantesque vers la perfection que notre auteur avait toujours désirée ardemment et dont il est beaucoup plus près avec cette Polonaise qu'avec les oeuvres précédentes.

Ganche la définit: "Un chant sublime d'agonie, tour à tour douloureux et héroïque" et Saint-Saëns dit: "elle me semble si touchante! Découragement et désillusion, regret d'abandonner la vie, pensées religieuses, espérance et confiance dans l'immortalité, elle exprime tout cela dans une forme éloquente et attachante".

Et Kleczynski: "Cette époque si douloureuse a produit pourtant encore une grande pensée triomphale, une protestation contre la maladie, contre la faiblesse du corps, un cri de l'âme qui se sent forte encore: c'est la Polonaise-Fantasia op. 61. L'idée-mère de cette Polonaise, cachée sous une forme malheureusement trop vague, était de démontrer les souffrances, l'abatement et le prochain triomphe de son peuple. Chopin ressentait tout cela malgré la faiblesse de son corps, son esprit se nourrissait toujours d'une vive foi et d'un espoir indestructible".

Cette Polonaise n'a pas le caractère épique des deux précédentes mais le second substantif (Fantasia), qui est un attribut, met cette composition absolument en dehors de toute catégorie et nous oblige à la considérer non plus de la même manière que les précédentes Polonaises mais comme une conception absolument nouvelle de l'éthique et de la technique. Peut-être justement le premier substantif nuit-il à cette oeuvre car il prépare l'auditeur à s'attendre à une composition d'un tout autre caractère: mais si l'exécution saura neutraliser l'effet résultant de la signification stricte du mot Polonaise, cette composition aura, ainsi que les autres, droit à une notoriété d'autant mieux méritée.

Dans une lettre de Décembre 1845 à sa famille, Chopin écrit: "Je voudrais maintenant terminer une Sonate pour violoncelle, une Barcarolle et quelque chose que je ne sais pas encore comment intituler". Il s'agissait justement de la Polonaise-Fantasia et cette citation suffit pour faire comprendre que Chopin n'a jamais pensé écrire une Polonaise proprement dite.

β) Ce préambule se retrouve dans les éditions les plus anciennes sans subdivision jusqu'au second *red* et avec des valeurs de noires en petit, comme ici. On retrouve la même chose dans chacune des quatre cadences. Klindworth a mis les subdivisions pointillées et a réparti ces passages entre les deux mains, réduisant en croches la valeur de ces dessins ascendants. Je préfère tout laisser comme dans l'édition Mikuli (sauf la division pointillée) pour que l'exécutant ne soit pas contraint par des limites trop arbitraires de rythme. Je renonce à la subdivision entre les deux mains (sauf au début) en considération de l'égalité de toucher nécessaire ici.